



Lettre d'information n°198 – octobre et novembre 2024

Mes biens aimés sœurs et frères,

En ce début de mois, quelles que soient nos conceptions métaphysiques, nous avons pensé à nos proches disparus, mais aussi à tous ceux dont nous ne pouvons oublier le sacrifice. A ceux, nos sœurs et frères en humanité que de trop nombreuses guerres déciment encore.

Toutes ces cérémonies donnent sens à ce nécessaire devoir de mémoire que nous devons partager en honorant tous nos morts, y compris lors de nos cérémonies maçonniques et nos tenues funèbres.

La mort, faut-il le rappeler, est omniprésente au sein de nos degrés écossais, dès le cabinet de réflexion, simulacre du tombeau. Elle s'exprime au travers de mythes, de légendes, d'assassinats, de sacrifices, de batailles contre nous-mêmes ; au travers d'épopées et de croisades contre les maux qui affligent l'humanité ; dans la reconstruction de Temples détruits lors de guerres passées ; elle est toujours là quand nous guerroyons pour la liberté de passer sur des ponts qui nous étaient interdits.

Ces batailles, la mort d'Hiram et toutes ces morts symboliques suivies de relèvements, nos épopées chevaleresques, nos combats personnels mais aussi collectifs nous ouvrent de nouvelles portes pour accéder à notre liberté individuelle pour mieux penser notre Être.

« *On veut la mort pour sortir d'un non être ou d'une insuffisance d'être, on joue vouloir la mort dans l'espoir d'accéder vraiment à l'Être* » nous a rappelé notre T : I : F : Jean-Pierre Villain dans son intervention lors de notre colloque de Bordeaux « La mort, ce tabou ! » qui a regroupé en ce milieu de mois plus de 300 sœurs et frères dans la ville de Montaigne.

Nous interroger sur la camarde, sur « *la Maladie à la mort*¹ » est un de nos premiers devoirs en humanité. Au-delà des aspects maçonniques, spirituels, philosophiques et scientifiques évoqués dans ce colloque, nous avons contribué, par nos réflexions partagées, à ce vaste débat sur la fin de vie qui touche notre société entière, cette fin de vie, qui elle, n'est pas symbolique, mais une triste réalité qui bien souvent oublie la dignité humaine.

Si Montaigne nous rappelle, comme nos rituels, inlassablement « *Que philosopher c'est aussi apprendre à mourir*² », la mort n'est que le bout de la vie ...et non son but.

Nous devons viser ici et maintenant, *la vie bonne* en sachant bien servir, en nous efforçant d'être au monde modestement, naturellement, tout en pensant à l'Autre.

La fin du mois est bientôt là, elle est celle des lumières qui brillent déjà à l'horizon, à l'approche de notre solstice d'hiver. Ces lumières sont porteuses d'espoir. C'est le cycle de ce renouveau toujours espéré, au-delà de toute croyance. C'est cette épiphanie que je vous souhaite en toute fraternité. Celle de profiter des lumières du cœur que vous partagerez et vous vous transmettez³ avec vos sœurs et frères dans tous nos Ateliers, mais aussi avec vos proches.

Toutes ces Lumières, je les souhaite aussi au monde. Elles sont le symbole de notre espérance et de notre foi en l'Homme.

Avec mes sentiments les plus fraternels je vous embrasse tous, mes biens aimés sœurs et frères en toute égalité, et vous souhaite le meilleur à l'approche de cette fin d'année.

T : I : F : Christian CONFORTINI, 33°
Très Puissant Souverain Grand Commandeur
G : C : D : R : E : - G : O : D : F :



¹ Søren Kierkegaard, *Traité du désespoir*, titre réel *La Maladie à la mort*, 1849.

² Michel de Montaigne, *Essais* I.19, Gallimard, Paris, 2009.

³ Référence à Lucrèce II, 76 79 : « Les mortels qui se sont transmis la vie, sont pareils aux coureurs se passant un flambeau. »